

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raphaël CLOSUIT

Visite aux mines de sel du Bouillet près de Bex

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1920, tome 19, p. 7-11

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Une visite aux mines de sel du Bouillet près de Bex

Les abîmes de la géologie, avec ceux des atomes, bercent les esprits de ces messieurs les Physiciens, comme une vague immense de poésie. Ce silence des espaces infinis nous trouble et nous enchante. Mais vous, ô Messieurs les Professeurs, ne craignez rien de cette maudite poésie ; sachez que nous voici sur le chemin du devoir, puisque beaucoup de science ramène à Dieu. Hommage à notre maître ; il nous a conduits sur le bord de ces mystères avec la frénésie du zèle, et nous émeut presque à l'égal de la profonde métaphysique.

Nous partîmes ainsi, mus par cette noble passion, visiter les Salines de Bex. Souffrez que je vous conte, en peu de mots, l'histoire de ces mines. Des chèvres, nous dit une légende du XVI<sup>e</sup> siècle, en causèrent la découverte. Les gens de l'endroit, remarquant que ces animaux léchaient la roche avidement, et buvaient à la source, songèrent à en tirer parti, en la chauffant jusqu'à complète évaporation. Ce fut là le premier mode d'exploitation. En 1684, Nicolas de Graffenried, gouverneur d'Aigle, à l'invitation de LL. Ex. de Berne, commença d'extraire le sel en grand. Dès lors, afin d'élever le pourcentage du sel, l'on pensa à creuser des galeries au-dessous de la source, dont on fit 7 ou 8 étages. Aussi bien la salure de l'eau monta de 14% à 18%. Ce fut alors qu'un Vaudois de génie, Gamaliel de Rovéréaz, conçut de percer la galerie centrale du Bouillet, en 1726, et que de Charpentier termina en 1820. Ce travail fut arrêté par un Saxon, von Beust, qui voulut forer des puits, comme dans les mines des pays plats. Mais il n'avait point songé aux difficultés qui proviennent des

bouleversements de nos terrains montagneux, et surtout de cette région de Bex, l'une des plus tourmentées de la Suisse. Et l'on dut revenir à l'idée de Rovéréaz, c'est-à-dire au système des galeries. — En 1816, Jean de Charpentier, un des maîtres en la science glacière, dirigea l'entreprise ; il abandonna la vieille méthode, et, attaquant la roche salée à la poudre, l'amena dans des « saloirs », chambres taillées à même la roche, où l'on faisait arriver de l'eau pure. Voilà le second mode d'exploitation. Cependant, de Charpentier, creusant de droite et de gauche, une crise de minerai survint. — En 1867, le sel étranger coûtant moins que celui de Bex, le Conseil d'Etat fut près d'abandonner la mine, mais un comité local forma une société par actions, qui se chargea de l'entreprise. L'on adopta une nouvelle manière d'extraire le sel : le dessalement de la roche en place, par l'inondation des galeries. Ce mode subsiste de nos jours.

Je dis que voici bien la promenade la moins banale du monde, puisque, en partie, nous la fîmes sous terre. La chaleur nous accablait, mais une ballade scientifique — il faut l'appeler par son nom — exige beaucoup d'abnégation. Et vous, mes enfants, trop novices encore, sachez tout ce qu'un tour de ce genre revêt de gravité ; vous suivrez votre professeur avec soin, jusqu'aux colonies les plus inaccessibles des fleurs les plus rares, jusqu'aux lichens roux des rocs sauvages, et jusqu'aux repaires des têtards. Vous suivrez de l'œil l'enchevêtrement des roches, et ne rirez point des jumelles ni de la boîte verte du maître, de sa blouse grise, ni de son marteau. Et vous verrez, c'est drôle, l'on peut travailler en marchant...

Le val de la Grionne vaut bien qu'on s'y arrête ; dans l'épaisseur de ses sous-bois, le lierre monte aux troncs bruns. Le soleil y riait ; comme la bise bruit dans les hauts peupliers, la rivière chantait longuement. Mais

là-même, dans le petit village des Devens, demeura Jean de Charpentier ; là-même papillonnèrent les Thomas, ces botanistes dont le zèle fit connaître au monde la variété de nos fleurs alpestres ; là, Guyot, Vogt, Desor, Oswald Heer, Léopold de Buch, Agassiz, Renevier, les créateurs de la géologie moderne, venaient discuter les grands problèmes de la formation des chaînes de montagnes. Et le souvenir de ces hommes illustres, dont le génie hante les chemins et les arbres du vallon, nous trouble plus que ne feraient toutes les cantilènes de la nature. J'éprouvais je ne sais quoi d'humble et de fier à cette pensée ; tout mon être frissonnait, comme je frémissais devant les bannières en lambeaux de nos musées historiques. J'étais, nous étions émus....

Enfin, nous voici à l'entrée de la galerie du Bouillet. Tandis que le gardien, homme farouchement gaulois dans sa moustache blonde, nous aligne et nous donne des lampes de mineurs, une sorte d'anxiété nous saisit, l'anxiété du mystère ; l'ancre de la Sibylle n'émouvait pas davantage le vieil Enée.... Un fils à papa se prit même à trembler en pensant à la possibilité d'un engloutissement définitif. Hilaire, pourtant, demeurait calme, clignant de l'œil, comme un lion quand il fixe le soleil. Un dernier regard, pour y puiser la vaillance, sur l'œil de notre maître. Lui, alors, telle la Sibylle fille de Glaucus

*...furens antro se immisit aperto;*

*Illi ducem haud timidis vadentem passibus aequant.*

L'interminable galerie du Bouillet est assez basse ; les gîges comme Nicolas cognaient du crâne au plafond rude ; tout le long des parois se dressaient des poutres, moins pour atténuer la pression des roches que pour entraver la chute des pierres. Cependant que nous allions, ahuris d'être là, les plus costauds se mirent à yodler ; les cris s'enflèrent avec furie ; la cacophonie devint satanique.

Les consciences bourrelées comme la mienne, s'épurent à ces hurlements, dans ce milieu de lumières falotes et cet air de cave ; j'ai pensé m'apprêter à la mort, car une troupe de démons me poussait aux abîmes... Les hurlées cessaient par instants, et nous entendions, comme au-dessus d'une tempête, la voix musicale du professeur : « Splendides cristaux de calcite, à droite !... du gypse !... dépôts de soufre !... stalactites en formation !... »

Mais voici la galerie S<sup>te</sup> Hélène, baptisée de ce nom par les mineurs qui la creusèrent alors que Napoléon payait là-bas la rançon de son ambition. Tous les gaz sulfureux possibles semblent s'y être donné rendez-vous pour combiner la plus infâme des exhalaisons.

Une source salée, nouvellement découverte, jaillit du rocher noir... Notre guide nous conduit dans une galerie de recherche ; un bruit strident nous assaille, comme si les démons sciaient, sciaient des damnés...: c'est la perforatrice qui marche à l'air comprimé ; nous allons voir cette héroïne de nos tunnels, et nous touchons du doigt la vie horrible des mineurs. La poussière qui se dégage du percement nous oblige à fuir.

Les travaux exécutés dans ces salines sont la gloire de notre pays. Une réflexion me vient, à ce propos, par hasard : ce que la science déploie à lutter contre les difficultés de telles entreprises, ce que les ouvriers doivent y montrer de courage et de persévérance, font de ces œuvres de véritables actes héroïques. Le tunnel du Simplon est à l'industrie humaine ce que les plus beaux monuments sont à l'Art, ce que son haut fait d'armes est à Winkelried. De grands savants dirigèrent les salines et les illustrèrent : de Haller, Wild, Strube, de Charpentier.

Nous montons à l'étage supérieur, au cœur de la mine. Ce sont de vastes chambres dont le minerai de sel forme

les parois ; des machines à compression élèvent l'eau salée des chambres inférieures, qui, saturée est amenée ensuite aux usines de Bex pour être dessalée. De petites mares gisent à terre ; et c'est là dedans, où les conditions sont très favorables, que naissent et grandissent les cristaux parfaitement cubiques du sel. Avec la permission du guide, nous y courûmes, tels des loups se jettent sur une proie. Nous sautons de flaque en flaque, à la manière des grenouilles, emplissant nos poches de ces minéraux fameux... Des ombres courent sur les parois scintillantes de sel, et je pense aux cannibales adorant leurs dieux dans le fond des cavernes.

Si nous n'avons pas vu d'araignées ni de mouches aveugles, nous sortîmes cependant lourds de science et plus disposés à comprendre bien des choses. Nous avons cru mieux saisir que la géologie ne se borne pas à nous apprendre, période par période, l'histoire de la Terre, mais qu'elle comporte aussi d'importantes applications pratiques. C'est elle qui a dirigé l'homme à la recherche du sel dans ces quelque 45 kilomètres de galerie, et les progrès dans l'exploitation des mines de Bex ont suivi, pas à pas, les progrès de la géologie.

Raphaël CLOSUIT, Phys.